

Le développement des productions animales sans sol : l'exemple de la Basse Vallée de l'Ebre

Nogues J.

L'élevage en Méditerranée

Paris : CIHEAM

Options Méditerranéennes; n. 7

1971

pages 86-93

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

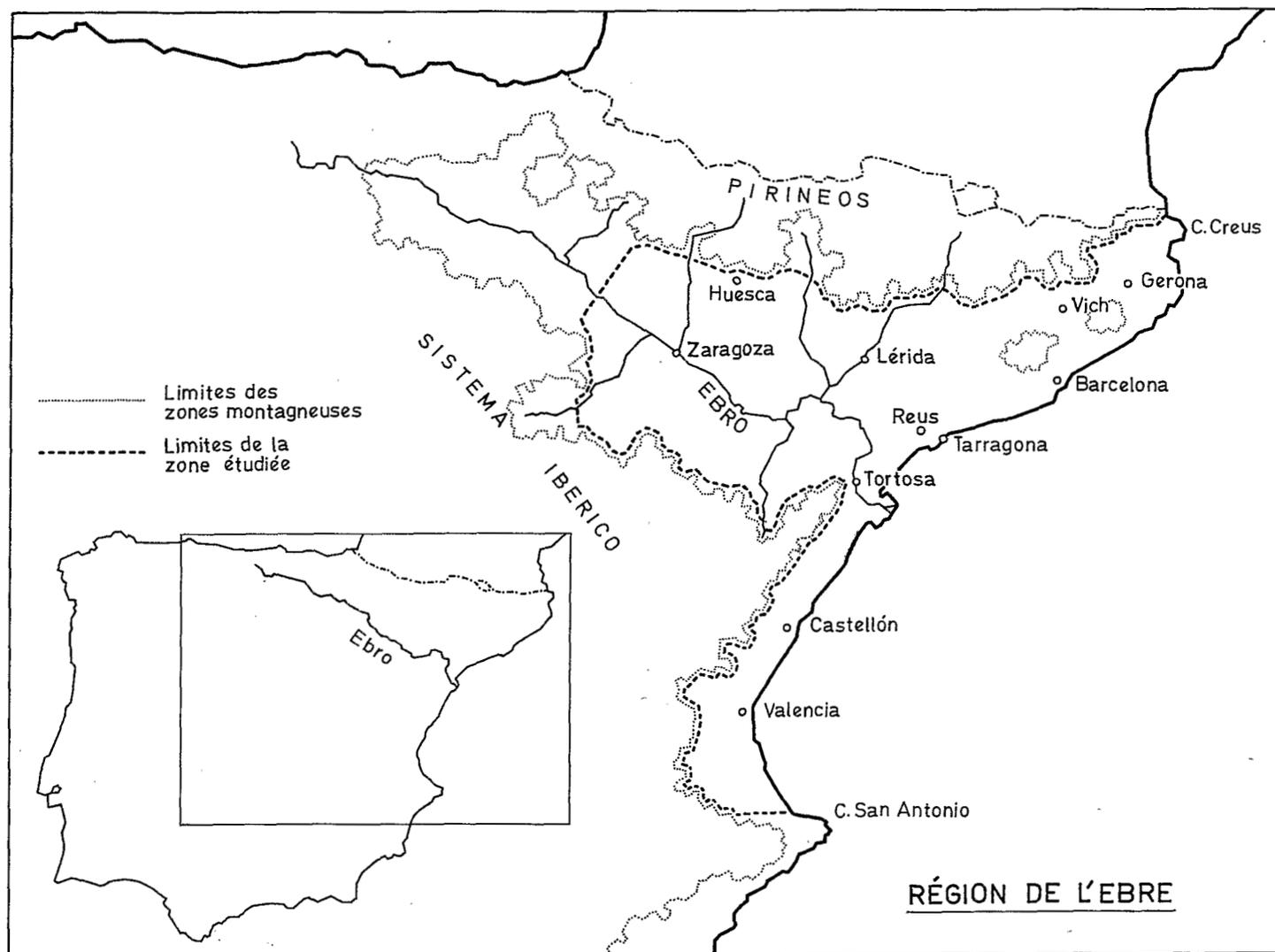
<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI01.0380>

To cite this article / Pour citer cet article

Nogues J. **Le développement des productions animales sans sol : l'exemple de la Basse Vallée de l'Ebre.** *L'élevage en Méditerranée*. Paris : CIHEAM, 1971. p. 86-93 (Options Méditerranéennes; n. 7)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>



Le développement des productions animales sans sol : L'exemple de la basse vallée de l'Ebre

J. NOGUES
Ingénieur Agronome

Photographies communiquées par l'auteur.

DÉFINITION DU CADRE DE L'ÉTUDE

Depuis la fin de la dernière Guerre Mondiale, et en particulier après 1955, une région espagnole a vu se développer à un rythme extraordinairement rapide les productions animales sans sol, et essentiellement l'aviculture (ponte et poulets de chair) et le porc. Il s'agit de la Basse vallée de l'Ebre, entité prise dans un sens géographique large (dépression Ibérique, mais justifiée par une unité incontestable. Il est intéressant d'examiner l'évolution de ces productions dans le contexte global de l'Espagne, d'essayer d'en dégager les étapes et surtout d'analyser les facteurs qui ont constitué les éléments moteurs de cette évolution, et enfin de formuler les hypothèses d'une future évolution possible.

Tel est l'objet, essentiellement analytique, de la présente étude. De faiblesses, mais aussi d'éléments positifs indiscutables, on peut peut-être tirer des enseignements applicables à d'autres régions méditerranéennes ?

La grande région naturelle envisagée, ancien lac tertiaire, s'étend sur le bassin de l'Ebre et de ses affluents, et recouvre le réseau des riches vallées, des plaines et des coteaux qui s'élèvent depuis la Méditerranée entre les caps de Creus au Nord et de San Antonio au Sud, vers les Pyrénées et le plateau central de la Péninsule ibérique. Cette vaste zone comprend la plus grande partie de la Catalogne (à l'exception des montagnes) le sud de l'Aragon et les plaines du « Levante », y compris bien entendu les grands centres d'élevage de Gerona, Lerida, Huesca, Zaragoza, Reus-Tarragona, Tortosa, Castellon et Valencia.

Unité géographique approximative, incontestablement climatique et économique, ethnique aussi ; pays de vieille civilisation méditerranéenne, où Grecs, Phéniciens et Romains ont laissé probablement autant de traces de leur passage que les Arabes dans les parties plus méridionales de l'Espagne.

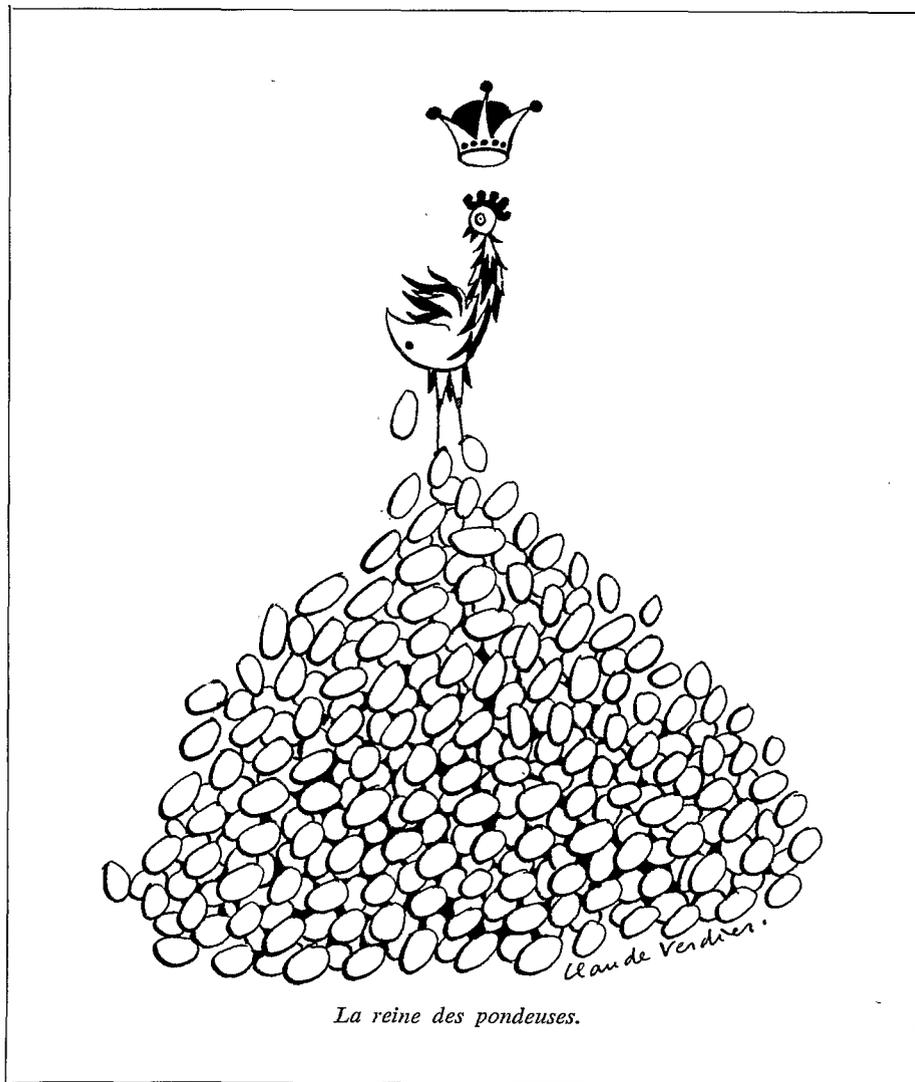


TABLEAU 1
Production de viande de volailles
(en tonnes) (1)

	1962	1967	% d'augmentation
Catalogne/Baléares.	18 248	51 506	
Levante.	19 795	38 685	
Aragon.	4 140	10 413	
Total Région.	42 183	100 604	+ 138 %
Espagne.	109 603	257 258	
Région % de l'Espagne	38,5 %	39,1 %	

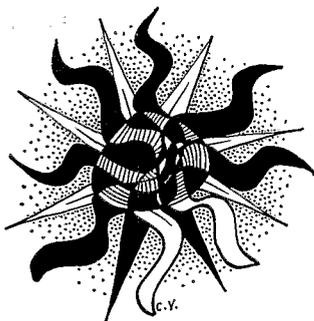


TABLEAU 2
Production d'œufs
(Millions de douzaines) (1)

	1962	1967	% d'augmentation
Catalogne/Baléares.	76 934	84 528	
Levante.	39 678	40 092	
Aragon.	19 203	27 692	
Total Région.	135 815	152 312	+ 12,1 %
Espagne.	417 489	540 190	
Région % Espagne	32,5 %	28,2 %	

ÉVOLUTION QUANTITATIVE
DES PRODUCTIONS AVI-
COLES ET PORCINES DE
LA RÉGION ET LEUR
IMPORTANCE ACTUELLE

a) Aviculture

La production de viande de volailles de la région a augmenté de 138 % de 1962 à 1967 (contre 134 % pour l'ensemble de l'Espagne). Elle représentait en 1967, 39,1 % de la production nationale. Elle a augmenté depuis, surtout en Catalogne (Tableau 1).

La production d'œufs de consommation de la région représente environ le tiers de la production espagnole, le tableau 2 fait apparaître un léger fléchissement relatif en 1967 dû à la progression des deux Castilles, mais rattrapé à ce jour à la suite de la crise avicole de 1969-1970.

La population de Pondeuses de plus de six mois en 1969 reflète bien l'importance de la région (Tableau 3).

b) Porcs

La population porcine de la région a évolué comme l'indique le tableau 4, comparativement à la population nationale et à celle d'autres zones de production traditionnelle.

De 1963 à 1970, la population porcine de la région a doublé alors que celle de l'Espagne n'augmentait que de 14 % environ. En l'absence de statistiques récentes précises, on peut estimer que la région produit actuellement entre 35 et 40 % du tonnage total des carcasses de porcs produits en Espagne, chiffre à rapprocher de la production relative de viande de poulet.

Cette augmentation spectaculaire de la production porcine est la conséquence de la généralisation des techniques de production industrielle dans la région, par opposition à la stagnation de la production de type pastoral ou semi-pastoral de l'Extremadura et de l'Andalousie.

(1) Sources : Ministère de l'Agriculture.

TABLEAU 3
Cheptel de Pondeuses de plus de 6 mois
(Septembre 1969) (1)

	Population absolue Pondeuses	Pondeuses/ha de superficie agricole
Catalogne/Baléares	9 446 370	4,40
Levante	3 680 517	0,72
Aragon.	2 211 195	0,62
Total Région	15 338 082	1,40
Espagne	48 892 148	
Région % Espagne.	31,3 %	

TABLEAU 4
Population porcine comparée (1)

	1963	1968	Mars 1970
Catalogne/Baléares.	638 104	1 140 827	1 566 466
Levante.	383 442	490 498	659 948
Aragon.	267 676	287 472	341 639
Total Région.	1 289 222	1 918 797	2 568 053
Espagne.	6 055 000	6 673 000	6 914 598
Extremadura	628 427	581 799	417 436

(1) Sources : Ministère de l'Agriculture.



Vue d'ensemble d'exploitations avicoles dans la région de Montblanc (Tarragona).

TABLEAU 5
Population porcine par classes d'âges (1)

	1963		1968	
	Globale	Moins de 6 mois	Globale	Moins de 6 mois
Catalogne/Baléares.	638 104	306 586-48,0%	1 140 827	895 999-78,5%
Levante.	383 442	144 217-37,5%	490 498	329 259-67,1%
Aragon.	267 676	86 455-30,9%	287 472	193 036-67,2%
Extremadura.	628 427	144 478-22,9%	581 799	262 390-45,1%

(1) Sources : Ministère de l'Agriculture.

Le tableau 5 qui permet de ventiler la population porcine par classes d'âges est bien significatif et montre la modernisation élevée des techniques de production de 1963-1968 en Catalogne, où le niveau technique actuel est tout à fait comparable à celui de la France.

c) Aliments composés

En Espagne, les aliments composés consommés par les volailles et les porcs représentant près de 90 % de la production totale et d'autre part, leur utilisation systématique pouvant être considérée comme un critère d'évaluation de productions animales sans sol, il est intéressant de constater (1) qu'en 1968, la région a produit environ 2 010 000 tonnes des 4 690 000 tonnes d'aliments composés produites dans l'ensemble de l'Espagne soit près de 43 % de la pro-

duction nationale. Ce chiffre permet de se faire une idée de la densité des élevages dans la région qui nous intéresse et de leur degré d'évolution.

ÉTAPES ET FACTEURS DU DÉVELOPPEMENT AVICOLE ET PORCIN DANS LA RÉGION DE L'ÈBRE

Les moteurs essentiels du développement des productions animales sans sol dans la région de l'Ebre sont à notre avis à rechercher dans les structures agricoles, le milieu économique et le caractère propre des populations. Secondairement ont joué un rôle, le climat et les fabriques d'aliments composés.

a) Les structures agricoles

Sont celles de la petite exploitation, très petite même dans la plus grande partie de la Catalogne morcelée à l'excès à la suite des partages successifs. Si dans le cas des riches « Huertas » côtières ou de vallées les productions fruitières et légumières intensives permettaient à une population agricole très dense de vivre, il n'en était pas de même par exemple sur les coteaux secs à céréales de la province de Gérone ou du nord de celle de Barcelone et dans la plaine aride de Reus où, sur des exploitations démesurément petites, on cultivait le caroubier, l'olivier et dans les très bonnes terres, le noisetier.

Or, il existait précisément à Vich et à Gérone, une vieille production traditionnelle de porcs et à Reus une production traditionnelle de volailles d'où est née l'aviculture espagnole d'aujourd'hui.

A Reus, par exemple, le premier producteur industriel de poussins d'un jour, Granja Banus, débute dès 1922, suivi en 1924 par Granja Artiga, puis jusqu'en 1930 par une demi douzaine d'autres et en 1936, la Société d'Aviculture de Reus comptait déjà plus de 80 membres. Non seulement ces précurseurs existent encore aujourd'hui, mais ils sont demeurés les animateurs du développement avicole.

L'agriculteur de ces régions, occupé souvent à temps partiel à l'usine ou sur d'autres exploitations agricoles, s'est naturellement orienté vers l'élevage spécialisé de type industriel. A partir de noyaux primitifs et par contagion, les unités de production, sans cesse plus grandes, plus perfectionnées, plus spécialisées se sont développées.

b) Le milieu économique

A joué un rôle probablement déterminant. Il s'agit d'une des régions les plus industrialisées d'Espagne, où le revenu par tête d'habitant est le plus élevé et continue à croître fortement ; à forte densité de population. L'urbanisation est particulièrement marquée et relativement ancienne, répartie en grandes villes et agglomérations moyennes très nombreuses. La consommation de viande est la plus élevée d'Espagne. Il est probable que cette pression de la demande a encouragé vivement la production animale à proximité immédiate (Tableau 6).

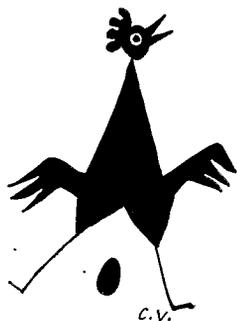


TABLEAU 6
Revenu par tête d'habitant (1967)
Taux d'accroissement (2)

	Pesetas	1964/67 (%)
Province de Gerone	54 842	8,5
Province de Bajorz	18 064	3,0
Espagne	36 324	6,7
Consommation de viande par tête d'habitant (1967) (1)		
Catalogne / Baléares	42,5 kg	
Andalousie Orientale	18,8 kg	
Espagne	30,5 kg	

(1) Sources : Ministère de l'Agriculture.

(2) Source : « Estudio Económico de la Ganadería Española ».

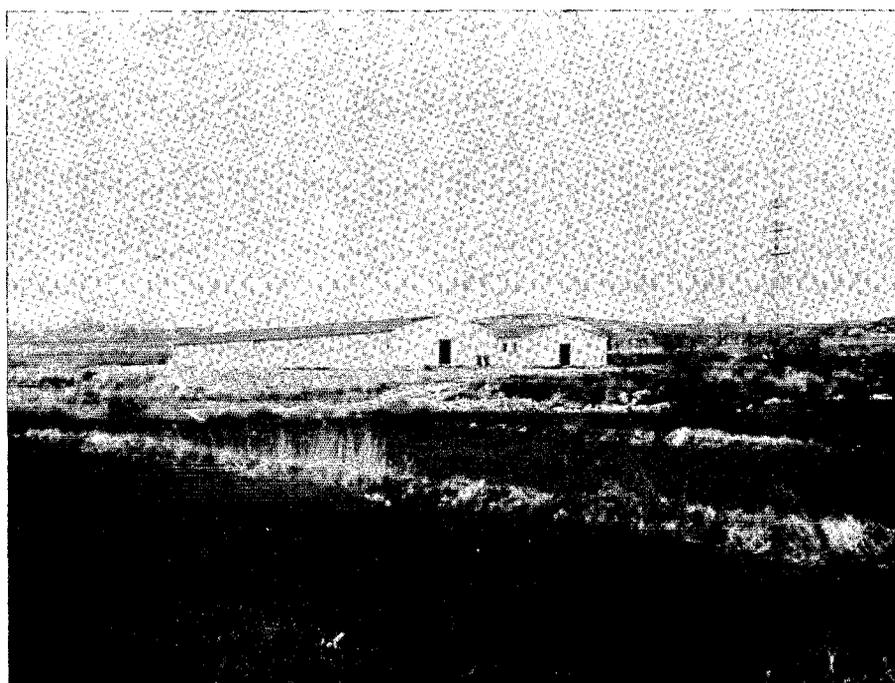
De plus, une proportion importante des abattoirs industriels et des charcuteries et salaisonneries d'Espagne est située dans la région (33 % de l'industrie de transformation du porc est localisée dans la province de Gerone et la moitié des porcs produits en Espagne sont abattus dans des abattoirs de la région de l'Ebre). Une partie des produits est ensuite réexportée.

La mévente de la noisette au cours de la décade 1945-1955 (à l'époque non protégée par l'Etat) ressource principale de Reus, y a déclenché le développement de l'aviculture. Les gelées catastrophiques de février 1956 affectant très fortement l'olivier, ont précipité cette évolution dans un pays où aujourd'hui encore l'eau d'irrigation est rare et très chère, interdisant une quelconque reconversion en productions végétales. Non seulement les agriculteurs, mais aussi des industriels et commerçants gravitant autrefois autour des productions traditionnelles sont devenus aviculteurs.

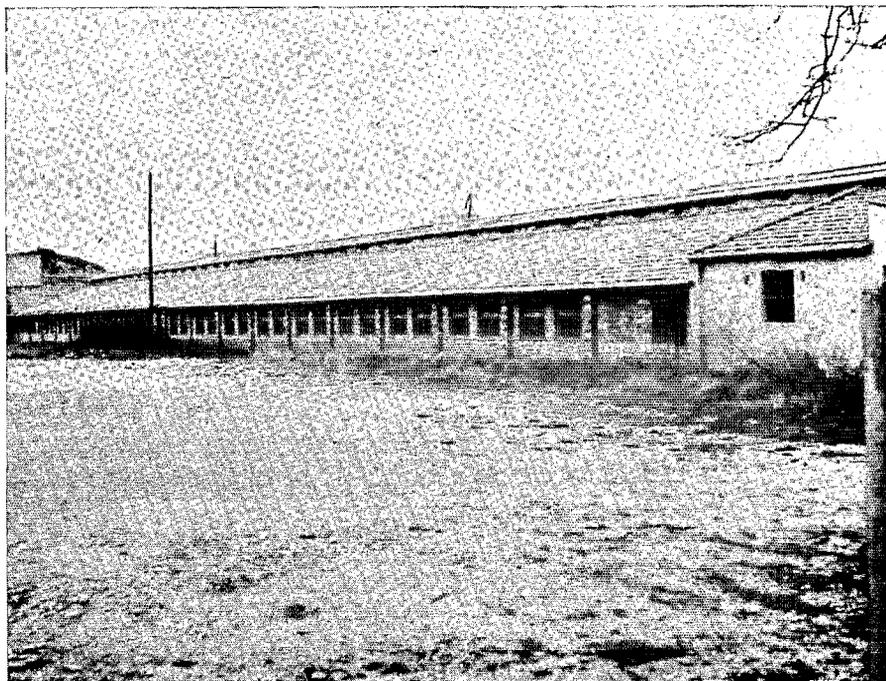
Il ne semble pas qu'en général, les agriculteurs de cette région aient disposé de plus de ressources financières que dans d'autres. A Reus, l'aviculture a commencé avec très peu d'investissements (souvent dans d'anciens magasins à caroubes ou à noisettes, comme dans la Drôme dans d'anciennes magnaneries). Mais les marges étant élevées au début, le réinvestissement, aidé par un crédit bancaire à court terme a permis la constitution du capital de production actuel.

Les aviculteurs catalans se plaignent d'être pénalisés par une pression fiscale beaucoup plus élevée que dans d'autres régions.

Pour le porc non plus, il n'y a pas eu d'encouragements financiers importants de l'Etat.



Poulaillier typique de la région de Reus (Tarragona).



Porcherie dans la région de Lerida.

c) Le facteur humain est à considérer

Le niveau culturel est relativement élevé, l'analphabétisme un vieux souvenir (ce qui n'est pas le cas partout en Espagne). Le Catalan est travailleur et démontre une grande faculté d'adaptation et d'assimilation de techniques nouvelles. Bien que latin, il est assez froid et d'esprit nettement cartésien ; s'il est prêt à se lancer dans des entreprises nouvelles, ce n'est pas en général sans une étude approfondie. Il accepte volontiers l'idée de s'endetter pour investir mais il va jusqu'au bout, avec une opiniâtreté qui lui a permis de surmonter de fortes crises.

d) Le climat est très favorable

Il a autorisé, surtout au début, l'utilisation d'installations sommaires. Les températures moyennes tempérées sont un facteur d'économie d'investissements et de coûts alimentaires, dont l'abaissement des prix de revient. Le tableau 7 donne quelques valeurs météorologiques comparativement à d'autres zones importantes d'élevage.

Cependant, bien que le climat ait facilité les choses, il ne joue qu'un rôle secondaire. Toute la région côtière depuis Alicante jusqu'à la frontière portugaise jouit d'un climat plus favorable encore et l'élevage y est peu important.

e) Les coopératives

Surtout dans le secteur avicole, ont eu une influence importante dans la décennie 1950-1960. Elles furent les premières à s'intéresser à la commercialisation des poulets et des œufs, défendant les prix, imposant par exemple au commerce le paiement des œufs au calibre.

Elles ont monté les premières usines importantes d'aliments, entretenu les liens entre éleveurs, créé un climat.

Par contre, en général, elles n'ont pas

participé au financement des investissements au niveau des élevages.

Les fabriques d'aliments privées

Sont apparues après, à partir de 1955 surtout. Certaines d'entre elles au moins ont joué un rôle très important au cours de la dernière décennie dans la diffusion des techniques modernes d'alimentation et d'élevage, ainsi que dans la promotion de création d'élevages spécialisés d'une certaine dimension (avec ou sans intégration).

TABLEAU 7
Températures moyennes
(1930-60 S M N)

	Jours de pluie paraan	Janvier		Août	
		Moyenne	Moyenne minima	Moyenne	Moyenne maxima
Barcelona.	101	9 ^o	6 ^o	24 ^o	28 ^o
Lerida	90	5 ^o	1 ^o	25 ^o	32 ^o
Tarragona.	68	9 ^o	6 ^o	24 ^o	27 ^o
Castellon	85	11 ^o	6 ^o	25 ^o	29 ^o
Valladolid.	123	4 ^o	0 ^o	21 ^o	29 ^o
Lugo	171	6 ^o	3 ^o	19 ^o	25 ^o
Sevilla	78	11 ^o	6 ^o	28 ^o	36 ^o

(1) Sources : Ministère de l'Agriculture.

SITUATION ACTUELLE PROBLÈMES PROSPECTIVE

a) Capacité de production

La production de poulets de chair continue semble-t-il à se développer à un rythme modéré, normal étant donné le degré d'évolution élevé auquel est parvenue cette production. Des organisations intégrées de production et commercialisation, les plus importantes et les plus efficaces sont implantées dans la région et on peut penser qu'elles maintiendront ou développeront leur production.

La production d'œufs avait piétiné entre les crises de 1964 et 1969. La crise très grave sur l'œuf de 69/70 a été nettement mieux supportée que dans les régions concurrentes de développement plus récent (Valladolid, Madrid, Andalousie) de sorte que depuis l'an dernier, l'extension reprend, s'appuyant sur de solides structures.

Le porc est en pleine expansion. De nombreuses porcheries neuves se sont montées depuis 1965 et si la chute des cours en 1970 a freiné le mouvement, il semble bien devoir se maintenir.

b) Structures

La dimension des unités de production ne cesse d'augmenter, à l'exception peut-être du poulet où l'unité moyenne de 7 à 20 000 sujets, complémentaire d'une exploitation agricole et rattachée à une organisation de groupe paraît stabilisée.

En poudeuses, s'il y a encore beaucoup de troupeaux de moins de 5 000 poules, ils ne produisent qu'une faible part de la production totale de la région (peut-être pas plus de 25 %). La généralisation de la batterie a poussé l'exploitation de type familial de 5 à 30 000 poudeuses, très nettement spécialisée.

Les producteurs de plus de 100 000 poules (en plusieurs unités) ne sont pas rares et il est frappant de constater que plusieurs aviculteurs ou groupes ont déjà entamé le processus de développement d'unités de 400 à 500 000 poudeuses qu'ils considèrent comme un optimum dans une économie d'échelle englobant production du poussin, de la poulette, de l'œuf, de l'aliment et la commercialisation organisée des produits.

Dans le secteur porcin, la situation est beaucoup moins décantée. Il y a encore beaucoup de petites exploitations indépendantes, mais aussi de très grandes. La situation peut évoluer rapidement en raison aussi de l'évolution des techniques.

La quasi intégration verticale et des formules de production contractuelle organisée contrôlent 90 % du poulet, à l'initiative d'industriels privés et de Coopératives. La plupart des contrats font, au moins de fait, supporter une partie du risque par l'éleveur.

En porcs, des structures similaires commencent à grouper des volumes importants, sous des formes encore peu élaborées, mais qui peuvent acquérir une charpente beaucoup plus solide, sous un avenir proche, incluant abattoir et atelier de transformation.

Les structures de commercialisation des produits de l'élevage sont d'une façon générale encore nettement insuffisantes eu égard à l'importance de la production, nettement pour les œufs et le porc.

c) Problèmes actuels

Bien que l'appréciation des problèmes actuels soit assez subjective, nous nous risquons à formuler un certain nombre de jugements.

La politique du crédit est insuffisante pour assurer le financement normal des investissements élevés entraînés par la création ou l'extension des élevages modernes. L'Etat et le Crédit Agricole n'ont pas joué un rôle important. L'éleveur se « débrouille » en jouant avec du crédit bancaire à court terme et en payant à moyen terme (3 ans maximum) ses fournisseurs de biens d'équipement (batteries, poulaillers). Situation qui ne peut se maintenir qu'avec une participation élevée de l'autofinancement, donc un profit élevé, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Situation risquée qui a provoqué une sélection assez dure qui logiquement se poursuivra.

Bien qu'il n'y ait pas de grosses difficultés au niveau du personnel, il y a un manque de formation professionnelle indiscutable au niveau de l'application. Peu d'écoles donnent une formation de base pratique efficace, il n'y a pas de possibilité de formation accélérée, ni de recyclage. Les groupes importants de fabricants d'aliments composés n'ont pas joué un rôle de vulgarisation à la même échelle que dans d'autres pays, la France par exemple.

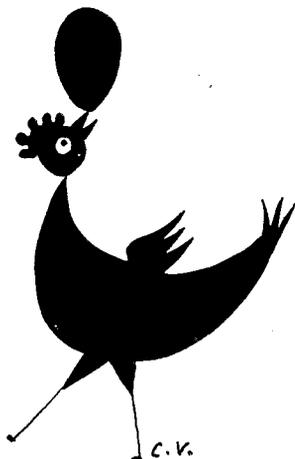
Peut-être comme conséquence de ce qui précède, *les techniques sont susceptibles d'améliorations importantes* aussi bien en ce qui concerne l'alimentation, que le logement, les conditions d'élevage et la prophylaxie.

Il y a encore des écarts très importants de rendement entre les aliments composés présents sur le marché (même en poulets de chair, de l'ordre de 20 % sur les Indices de Consommation). Bien des éleveurs, par manque de contrôle de performances, se trouvent dans l'incapacité de porter un jugement indiscutable sur l'aliment qu'ils utilisent, ce qui freine évidemment une saine concurrence.

On constate aussi une variabilité considérable dans la production des élevages d'une même région. Il y a trop d'improvisation, trop de fantaisie et pas assez de planification dans le travail et surtout dans les programmes de production. Cela coûte très cher.

Le climat pardonne bien des fautes ; néanmoins les installations bien isolées et celles d'ambiance contrôlée procurent des rendements nettement supérieurs, même en zone côtière.

La concentration parfois très dense des élevages, leur proximité immédiate, l'absence de planification générale a entraîné des *problèmes pathologiques d'une gravité exceptionnelle*. On estime de 300 à 400 000 bêtes la population porcine à Vich dans un rayon d'une vingtaine



de kilomètres. A Reus, les poulaillers se touchent littéralement.

Pendant les cinq dernières années, la maladie de Marek a détruit en moyenne 1/3 des poulettes mises en élevage et n'est en régression que depuis l'apparition du vaccin.

La maladie de Newcastle, normalement bien contrôlée, a décimé en janvier la région de Lérida, et la peste porcine africaine, disséminée par des interventions prophylactiques pour le moins hasardeuses, a provoqué la mort, au début de l'année, de 15 000 porcs à Vich et de 40 000 à Lerida.

En 1970, pratiquement *tous* les lots de porcs à l'engrais dans les régions de Vich et de Gerona ont subi *deux fois* la fièvre aphteuse, et certains lots trois fois. Malgré cela, on arrive à des coûts de production compétitifs par rapport à la France.

L'Etat porte la responsabilité écrasante d'une prophylaxie sanitaire inexistante dans la pratique, et qui correspond à des pertes énormes supportées par l'élevage particulièrement industrialisé de l'Ebre.

CONCLUSION

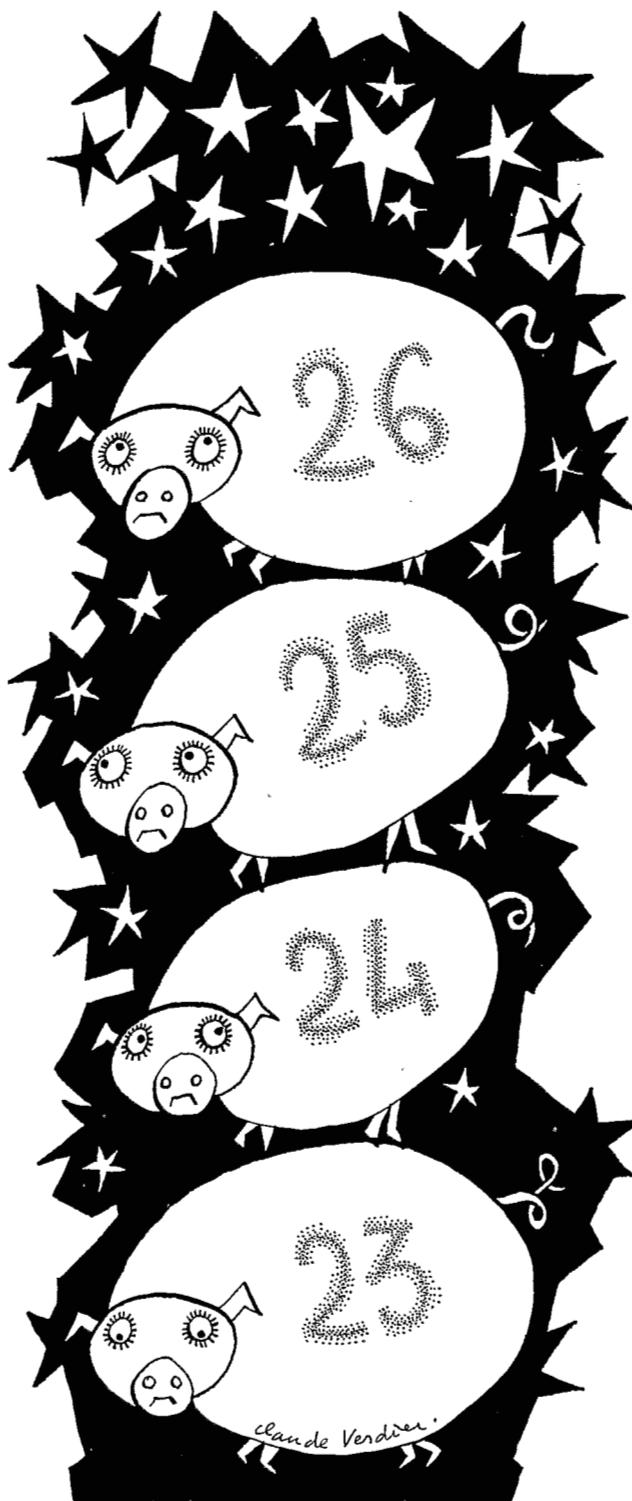
En dépit de quelques faiblesses, les productions avicoles et porcines de la région de l'Ebre ont acquis un volume, une assise et un potentiel d'évolution considérables.

Les prochaines années verront très probablement s'accélérer encore leur évolution technique, se renforcer leurs structures, se mûrir leur capacité de production.

Nous avons passé sous silence d'autres productions sans sol secondaires, mais non négligeables. Celle du lapin est la plus importante. Il s'agit d'une production traditionnelle très ancienne qui se développe et évolue sous des formes industrialisées.

Il y a aussi des nouveautés : engraissement intensif d'agneaux de 100 jours à partir d'agneaux sevrés précocement en zones laitières, et de taurillons précoces à partir de veaux de races laitières menés le plus rapidement possible jusqu'à des poids de 350-500 kg vif. Alimentation essentiellement à base d'aliments composés avec très peu de foin ou de paille le plus souvent achetés à l'extérieur, élevages fréquemment sans aucun lien avec une exploitation agricole, il s'agit bien de productions sans sol. En dépit du scepticisme de certains, l'examen des comptes d'exploitation permet d'envisager le développement de telles productions dans l'avenir. Peut-être même constitueront-elles la solution la plus économique de production de viande de ruminants dans un pays où l'eau et les fourrages coûtent très cher.

Dans l'éventualité d'une libération des échanges entre l'Espagne et les pays du Marché Commun, les productions de la région de l'Ebre prendraient leur place dans l'Europe Méridionale et peut-être même une place importante.



Porcs de bonne volonté s'élevant au firmament de la production de masse.